



ELIZABETH SAINTJALMES

Lecture de la pièce *Les Histroniques*, du collectif MeTooThéâtre, en octobre 2023 au Centquatre, à Paris.

#METOOTHÉÂTRE

OÙ EN EST-ON VRAIMENT ?

« Personne ici n'a rien à voir avec le collectif MeTooThéâtre. » Prononcée en introduction du premier spectacle – en cours de création – de ce collectif constitué au début du mouvement du même nom, cette phrase possède une ironie mordante, et évidente. On pourrait ajouter que nous avons toutes et tous à voir avec le mouvement #MeToo, dans la prise de conscience et dans la lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels (VHSS). Dans le théâtre et, bien évidemment, dans tous les domaines du quotidien, privés ou professionnels. Deux ans après le début du mouvement #MeTooThéâtre, le magazine *Théâtre(s)* revient sur les avancées du secteur, mais aussi sur ce qui doit encore, et impérieusement, évoluer en matière de prévention et de prise en compte des violences faites aux femmes. Car être vigilantes et vigilants, à l'écoute, nous concerne toutes et tous en tant que citoyennes et citoyens. Et spectatrices et spectateurs.

DOSSIER RÉALISÉ PAR **TIPHAINE LE ROY, CYRILLE PLANSON, MARIE PLANTIN, NADJA POBEL, SOPHIE PROUST ET LÉNA ROSADA.**



D.R.

Julie Ménard,
Séphora Haymann,
Nadège Cathelineau,
Louise Brzezowska-
Dudek et Marie
Coquille-Chambel,
du collectif
#MeTooThéâtre
(de gauche à droite).

COLLECTIF METOO THÉÂTRE DES TRIBUNES AUX PLATEAUX

Elles sont six, comédiennes, autrices, metteuses en scène et critique, à animer aujourd'hui le collectif MeTooThéâtre. Louise Brzezowska-Dudek, Nadège Cathelineau, Marie Coquille-Chambel, Séphora Haymann, Julie Ménard et Agathe Charnet mènent en parallèle depuis plus de deux ans leurs carrières professionnelles propres et leur mobilisation commune pour favoriser la parole et l'écoute en matière de violences et de harcèlement sexistes et sexuels (VHSS). Aujourd'hui, elles sont en pleine création d'un spectacle, *Les Histrioniques*, qui fait le trait d'union entre leurs engagements et leur art. Cette création collective verra le jour en novembre prochain au Quartz, scène nationale de Brest (Finistère). « Le titre de la pièce est une référence directe à un terme encore très souvent employé pour désigner les victimes de violences sexuelles dans les rapports d'expertise psychiatrique, dans le but de les disqualifier et d'invalider leur parole », ex-

Les six membres actives du collectif MeTooThéâtre continuent d'appuyer la lutte contre les violences sexistes et sexuelles et font aujourd'hui de leur combat une matière artistique.

PAR TIPHAINE LE ROY

pliquent les membres du collectif. « Nous avons exprimé le désir de continuer à lutter avec nos outils et ce que l'on sait faire : le théâtre, affirme Séphora Haymann. Notre souhait était aussi de nous exprimer autrement que par des tribunes dans la presse et de créer un outil, via le théâtre. C'est un endroit de fiction pour dire les choses autrement, et aussi dans la joie et l'humour, en esthétisant notre engagement. » En octobre dernier, le collectif présentait une lecture mise

en espace de la pièce au Centquatre, à Paris. Et, effectivement, difficile de ne pas rire – jaune évidemment – de certaines situations. Parfois, l'indécence de certains confinerait presque à l'absurde si l'on ne savait pas trop bien à quel point l'inspiration par le réel est prégnante. Un exemple ? Un cours de théâtre, dans une école, où l'exercice et le comportement du professeur évoquent plus ce que l'on peut savoir des pratiques de certains gourous que d'un rapport d'enseignant à élève. Les comédiennes savent mettre la distance juste pour que le rire soit un levier pour questionner des situations d'abus manifestes et la longue tolérance qui les a entourées. Elles proposent aussi des séquences plus sombres, issues de leur expérience du recueil de témoignages de personnes ayant subi des violences.

UN ACCÉLÉRATEUR DE L'ÉCOUTE

La lecture débute par la présentation de chacune des membres du collectif. Celles-ci déclarent n'avoir « rien à voir avec le collectif *MeTooThéâtre* », tout en cachant leurs yeux derrière des lunettes noires. Une manière malicieuse de renvoyer les contempteurs de leur combat dans les filets. Pourquoi serait-ce à elles de cacher leur engagement quand celui-ci est juste, légitime et nécessaire ? La pièce est une manière de lever le voile sur les missions qu'elles remplissent – de manière bénévole –, sollicitées par des victimes en recherche d'informations sur le droit du travail, le dépôt de plainte ou les procédures judiciaires, notamment. « *Nous sommes contactées par des personnes qui ont subi des violences dans le milieu du théâtre, ou des proches, pour du conseil en matière juridique ou sur le volet médiatique. Nous pouvons les mettre en relation avec des avocates, par exemple. Nous avons créé un réseau informel qui fonctionne bien. Chacune d'entre nous sait comment agir, et qui contacter* », remarque Marie Coquille-Chambel. « *Nous nous sommes formées sur le tas, par cette expérience au sein de #MeTooThéâtre et notre endurance dans cet engagement* », poursuit Julie Ménard.

Malgré les initiatives institutionnelles mises en place récemment, les animatrices du collectif demeurent un relais pour de nombreuses personnes. Leurs prises de position dans les médias, notamment, étant un gage de confiance non négligeable pour des personnes ayant été victimes d'abus. Elles sont aussi sollicitées par certains théâtres ou écoles. À l'automne, Julie Ménard et Marie Coquille-Chambel se sont rendues à la Comédie de Saint-Étienne (Loire) pour rencontrer les étudiantes et étudiants de l'école du centre dramatique national, à l'invitation

du metteur en scène Gérard Watkins, parrain de la promotion 33. Ces invitations issues d'initiatives individuelles de personnes conscientisées sont un espoir de changement plus global du milieu du théâtre. Esprit encouragé par la généralisation des formations sur le sujet des VHSS à l'intention des professionnels et professionnelles du secteur du théâtre (voir page 96). Le collectif *MeTooThéâtre* regrette cependant que les personnes à la direction de structures culturelles se retranchent encore souvent derrière la présomption d'innocence pour ne pas écarter une personne sur laquelle pèserait un faisceau concordant de soupçons ou une plainte, alors que l'employeur est tenu par le droit du travail à une obligation de sécurité vis-à-vis de ses salariés. Pour le constat positif, Louise Brzezowska-Dudek, Nadège Cathelineau, Marie Coquille-Chambel, Séphora Haymann, Julie Ménard et Agathe Charnet soulignent que l'écoute des personnes ayant subi des violences s'est améliorée. Celles qui ont préféré conserver le côté informel du mouvement, sans se constituer en association, ne s'arrogent pas l'exclusivité de l'engagement sous l'appellation de #MeTooThéâtre. Elles entendent que cette prise de conscience de la responsabilité de dire non aux abus se généralise à l'ensemble des professionnels du spectacle, mais aussi au public, considérant que les spectateurs et les spectatrices ont aussi un pouvoir teinté d'une responsabilité. Celui de dire non aux spectacles sur lesquels pèse le poids d'un lourd soupçon, comme aux lieux dans lesquels la parité n'est pas respectée. ♦



ELIZABETH SAINT-JALMES

Lecture des *Histrioniques* par le collectif *MeTooThéâtre*, en octobre au Centquatre, à Paris.